Musique : le duo des Brigitte

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **35 (2005)**

Heft 5

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Musique

Le duo des Brigitte

Elles sont Gémeaux. Avec des caractères très différents. Brigitte Balleys, mezzo soprano, et Brigitte Fournier, soprano lyrique, sont liées par une connivence musicale rare. Chacune a suivi son propre chemin professionnel, mais elles adorent chanter ensemble.

Brigitte Fournier se dit «totalement Nendette» (originaire de Nendaz) tandis que Brigitte Balleys est née à Dorénaz. Toutes deux sont issues de familles qui aiment la musique. Les cinq enfants Fournier ont fréquenté le Conservatoire cantonal de musique à Sion. Le père de Brigitte Balleys dirigea la chorale du village et sa mère a soutenu sa vocation de cantatrice.

Toutes deux commencent par le piano, puis prennent des cours de chant avec Oscar Lagger. Elles feront partie du même quatuor vocal. Alors que Brigitte Balleys ne s'intéresse qu'à la musique, Brigitte Fournier s'inscrit, sans grande conviction, à l'Ecole normale. Quand sa mère tombe gravement malade, puis décède, la musique lui apparaît comme une manière de sublimer la souffrance. «J'ai senti ce qu'on pouvait exprimer par la voix.»

Les deux Brigitte sont remarquées par Jakob Stampfli, lors de l'Académie du Festival Tibor Varga à Sion. Ce professeur au Conservatoire de Berne les invite à entrer dans sa classe. Elles n'ont pas 20 ans. Brigitte Fournier quitte l'Ecole normale: «J'avais confiance en la vie. Je pensais faire un diplôme d'enseignement de chant et revenir enseigner au Conservatoire de Sion.» L'autre Brigitte se réjouit de pouvoir quitter le Valais. «J'avais une voix naturelle et la faculté de dire le texte, raconte Brigitte Balleys. Mon professeur m'a poussée vers le *Lied*.»

Robert Hofer

Brigitte Fournier (g.) et Brigitte Balleys (dr.), complices à la ville comme à la scène.

A 23 ans, Brigitte Balleys gagne les deux premiers prix du concours Benson et Hedges à Londres; la grande cantatrice Elisabeth Schwarzkopf qui l'a entendue lors d'une répétition la recommande à une agence artistique. La Valaisanne passe des auditions et sera engagée à l'Opéra de Fribourg-en-Brisgau. «J'ai appris le métier sur scène, la meilleure école. Dans l'opéra, la mezzo soprano est une voix très exigeante, on la fait monter très haut.» Elle joue des rôles de travesti comme Chérubin, des personnages féminins telle Charlotte dans *Werther* et se produit sur les grandes scènes, ainsi les opéras de Vienne et de la Bastille à Paris. Cet automne, elle sera Geneviève dans le *Pelléas et Mélisandre* de Debussy à la Scala de Milan.

En parallèle, Brigitte Balleys donne des récitals et chante avec orchestre. Au cours de ses vingt ans de carrière, elle a enregistré une trentaine de disques. «Jusqu'à 35 ans, j'ai vécu avec des valises. La naissance de mon fils, Antoine, en 1994 a modifié mon chemin d'artiste», explique-t-elle.

Une mise à nu

Au terme de ses études, Brigitte Fournier est engagée à l'Opéra de Lyon. «Ce sera le

›››

Solidarvox

En compagnie d'autres chanteurs valaisans, nos deux Brigitte ont participé à un concert de gala, donné avec le concours de l'Orchestre de Saint-Maurice, pour récolter des fonds en faveur de l'association Solidarvox, créée à l'instigation d'Ernst Schelle. Les chanteurs veulent ainsi tendre la main à de jeunes professionnels pour lesquels une bourse d'étude a été créée. Celle-ci sera mise au concours cette année.

grand saut.» Membre de la troupe durant deux ans, elle joue de nombreux rôles. «Mais je ne voulais pas tout sacrifier à ma carrière. Je souhaitais avoir des enfants.» Elle poursuit alors en free-lance et se marie. «J'ai eu ma fille à 31 ans. Je la prenais avec moi quand elle n'était pas encore scolarisée.»

L'un de ses rôles fétiches sera celui de Sœur Constance, «un personnage totalement lumineux» dans les *Dialogues des Carmélites* de Poulenc. Plutôt que d'évoquer ses différents rôles, c'est l'aspect humain et les contacts qu'elle privilégie: le soutien de Renée Auphan dans les différents opéras qu'elle dirige, les belles rencontres avec les chefs Jésus Lopez Cobos, John Eliot Gardiner, Armin Jordan, Michel Plasson ou Jerzy Semkov. Elle dit sa chance de bénéficier de l'aide d'une famille qui entoure ses enfants lorsqu'elle s'absente.

En parallèle, Brigitte Fournier donne des récitals et des concerts. «J'étais extrêmement timide, paralysée à l'idée de chanter devant les autres, raconte-t-elle. Et lors de ma première audition au Conservatoire, j'ai dit à mon professeur avec de grosses larmes: *Plus jamais ça.*» Pour elle, pudeur et timidité font partie de la dimension artistique. «Le chant est une mise à nu extrême, on expose sa voix, son timbre, ses émotions. C'est quelque chose de très fort.»

«J'avais besoin de revenir, c'était en moi», confie pour sa part Brigitte Balleys, de retour en Suisse, après avoir vécu plusieurs années en Auvergne. Depuis trois ans, elle enseigne au Conservatoire de Lausanne. Ce retour coïncide avec de nouveaux engagements à Belfast, en France, en Italie, en Espagne. Et avec une tournée en compagnie de... Brigitte Fournier pour le *Requiem* de Mozart.

Françoise de Preux

D. R.

Une vue de Sion réalisée par Oskar Kokoschka en 1947.

Exposition

Là-haut sur la montagne...

L'Ancien Pénitencier de Sion, reconverti en espace d'expositions temporaires, soumet à la question les clichés liés à l'image de la montagne. Visite guidée.

«Le titre de l'exposition *Montagne, je te hais, montagne, je t'adore* exprime la tension entre la crainte et l'horreur que provoque la montagne, mais aussi l'attirance et la fascination qu'elle exerce», explique Pascal Ruedin, conservateur du Musée cantonal des Beaux-Arts, qui a travaillé en collaboration avec le Musée d'histoire. «Nos collections sont très représentatives de l'image que l'on se fait de la montagne du 16e siècle à nos jours.»

La présentation, qui multiplie les points de vue, montre non seulement de la peinture, avec des icônes comme *La Montagne en Hiver* de Vallet, mais aussi des objets liés aux grands travaux et au tourisme, par exemple une perforatrice utilisée pour le percement du tunnel du Lötschberg, ou les étiquettes de valise de l'Hôtel Eggishorn. Quant au Club alpin, il a installé un mur de grimpe dans la cour! Trop tard pour favoriser les évasions... L'affiche a retenu un paysage virtuel d'un duo d'artistes de Bâle, Monica Studer et Christophe van der Berg: une image de la montagne, qui confronte nature et équipement touristique, totalement reconstruite à l'aide de moyens informatiques. Les premières cellules – car l'aspect carcéral des lieux n'a pas été modifié – illustrent la crainte qu'inspire la montagne aux populations préhistoriques, romaines et du Moyen Age: offrandes déposées par les voyageurs au passage des cols, peintures ex-voto qui illustrent les dangers auxquels le donateur a échappé grâce à la protection divine.

Terra incognita

Aux 16e et 17e siècles, les topographes parcourent la Vallée du Rhône sans trop s'enga-